

Lundi 17 mars 2025

Dictionnaire amoureux d'Halluin

P

Piscine « Philippe Croizon »

Le 30 novembre 2013, nous recevions en mairie d'Halluin un personnage très haut en couleurs, à la bonhomie agréable, marqué à vie par un handicap terrible, la perte de ses bras et de ses jambes. Il a été amputé à la suite d'un accident survenu chez lui tandis qu'il travaillait sur une antenne de réception d'images.

Philippe Croizon a inauguré avec une foule d'admirateurs la piscine qui porte son nom. C'est notre ami et conseiller municipal Hamza El Kostiti qui a proposé que je le sollicite pour que, en grandes lettres, son patronyme identifie notre piscine.

Il a accepté très volontiers.

Ce fut un grand moment de belle liesse que sa venue en mairie; sa présence lors de l'inauguration a été rayonnante. La force du sourire et de l'entrain.

Philippe Croizon, ce n'est vraiment pas n'importe qui, et douze ans après, en rédigeant ce passage de mon dictionnaire amoureux, je me revois à ses côtés pour couper le ruban et dérouler la cérémonie toute simple à son image au milieu d'une foule enthousiaste.

La piscine est réouverte. Elle est située dans un écrin de verdure, non loin d'un plan d'eau aux allures un tantinet japonaises, près de la Becque de Neuville, dans le jardin de la Paix.

Il a fallu au moins deux années de travaux.

Une piscine, c'est un bâtiment complexe, très complexe, énergivore, buveuse d'eau, et de chlore, avec une machinerie, des tuyaux, des tuyaux, et des cadrans, des manettes, et des nageurs, à surveiller.

Surmonter la peur de l'eau, et se déplacer dans cet espace liquide, c'est un apprentissage fondamental, et c'est la raison pour laquelle la piscine d'Halluin est d'abord un bassin d'apprentissage. Elle a été voulue comme telle par l'équipe d'Albert Houte, qui s'est inscrite dans le plan Piscine mis en oeuvre par le gouvernement à l'époque, effrayé qu'il était du faible niveau natatoire des français. Le nombre d'accidents par noyade était impressionnant.

La particularité de cette piscine, c'est qu'elle ne fait pas 25 mètres de longueur, mais un peu moins, car les architectes constructeurs à l'époque n'avaient pas considéré l'épaisseur

du carrelage tapissant les flancs du bassin...Non homologable ! Mais qu'à cela ne tienne, une piscine, c'est d'abord un espace fréquenté.

La piscine, c'est un véritable espace clos et ouvert aux bébés nageurs, remuant en eau chaude, le samedi, aux scolaires, confrontés à des évaluations sur le savoir nager, aux demandeurs désireux de pratiquer les quatre nages, aux personnes plus âgées soucieuses de leur santé physique et qui apprécient d'associer mouvements et musique, adeptes d'aquagym, et aux sportifs qui recherchent les exploits à partir d'entraînements réguliers, en club de natation. La piscine accueille également des essais de plongée. Elle est ouverte à des associations, sous plusieurs conditions.

La piscine est un bâtiment complexe, vite corrodé.

J'étais au congrès des Maires à Paris. En novembre 2010, si ma mémoire est bonne. Nous avons demandé à un cabinet expert de vérifier l'installation. Son responsable m'a demandé de m'accompagner du Palais des sports au domicile de mon fils, alors à l'Haye les Roses, de sorte qu'il puisse durant le trajet, lent et bouchonneux, me faire le point sur l'étendue des travaux à accomplir. C'était un signal d'alarme. La description qu'il m'a faite alors de l'état des lieux était catastrophique. Les installations étaient en fin de vie.

Heureusement, la Communauté urbaine de Lille, à l'époque, s'était saisie du dossier Piscine, puisque le ratio piscine/habitants était ridicule sur le territoire lillois en comparaison d'autres métropoles urbaines. Un retard conséquent. C'était le début du sursaut. La Communauté avait décidé de dégager des moyens et d'aider les communes dans les efforts d'investissement à consentir pour tenir le cap. C'est sûr que la dépense envisagée de l'ordre de plusieurs millions d'euros était une tasse difficile à avaler. L'aide n'était pas superflue.

J'ai fait appel à un architecte lillois qui a montré toute sa capacité dans la gestion épineuse d'un tel dossier de restructuration : circulation de l'air, circulation de l'eau, chauffage, condensation, assainissement, récupération, contrôles...Les questions techniques s'accumulaient, les expertises s'additionnaient, et la liste des courses s'allongeait.

Outre le fait de mettre de l'eau à disposition, le bâtiment lui-même était à sauvegarder.

Une belle enveloppe est venue enserrer l'existant, et la machinerie a été remplacée comme il convenait, sans trop d'aléas de la part d'entreprises souvent très pointues dans leur domaine.

Frédéric Maunoury, architecte homme de l'art, n'était pas peu fier de l'oeuvre qu'il avait réussi à réaliser, et il revient maintenant à chacun de faire en sorte que l'établissement garde sa pérennité.

La piscine était à bout de souffle. Philippe Croizon était diminué. Tout un symbole que de demander à cet immense athlète polyhandicapé de venir soutenir une démarche de réhabilitation qui modernise l'établissement et lui redonne force et vigueur.

Comme Philippe Croizon a dû apprivoiser son nouveau moi, la ville a apprivoisé sa nouvelle piscine. Et c'est une bonne chose.

Je cite Philippe Croizon : « Le sport, c'est l'outil de résilience absolu ! Il m'a permis d'accepter mon nouveau schéma corporel, chose qui n'était pas évidente. Grâce au sport, j'ai commencé à m'ouvrir aux autres. On est dans le partage, le handicap passe au second plan. Dans l'eau, tu n'es plus handicapé. Tu retrouves une plénitude. Tu es libre, en paix. »

J'ai remis la médaille de la Ville d'Halluin à cette belle personnalité.

Jean Luc Deroo